

**Manuscrit 71 (MNN 75.149.298.60)**  
**Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce**  
**10 septembre 1819**

. Hammersmith le 10 Septembre 1819

Mon cher Ami

J'ai reçu hier soir ta lettre du 3<sup>1</sup> ainsi que les deux/  
procurations quelle contenait, je profite avec bien du plaisir du/  
départ du courrier, pour y répondre et te faire passer le plus/  
promptement possible les deux pièces revêtues des signatures, et/  
formalités demandées par le Notaire ; je te félicite Mon cher/  
Ami ainsi que ma chère Sœur<sup>2</sup> de l'heureuse occasion qui s'est/  
présentée pour sortir des mains de M.M. les Banquiers ; il est/  
à souhaiter que M.Dolivot<sup>3</sup> trouve le plutot possible la dite somme/  
et pour plusieurs années ainsi qu'il l'a fait pour son ami ;/  
afin de nous donner le tems de retourner, car cet emprunt/  
est trop considerable pour trouver de suite une semblable some/  
en cas d'un promp remboursement ; nous aurons bien de l'obligation/  
à M.l'Abbé Dodey de nous avoir procuré l'entremise de M'/  
Dolivot Le Nud ; je pense quil est bien assuré de la confiance/  
qu'on doit lui accorder, car nos intérêts seront entièrement à sa/  
disposition. je crois comme toi Mon cher Ami qu'il la mérite/  
et que la somme de 30 000 francs sera suffisante ; car il me/  
reste trois cent livres sterling sur M.M. Rougemont et Behrend,/  
banquiers à Londres, j'ai cependant réduit la d. somme à deux/  
cent ayant touché le 1<sup>er</sup> septembre une somme de cent livres/  
auprès de ces M.M. mais je ne l'ai point encore entamée je [te] prie/  
donc Mon cher Ami de voir M.M. Coste<sup>4</sup> à cet effet ; ils en/  
auront suremens reçu l'avis de M.Vassal, au quel j'ai écrit pour/  
lui en faire part. Il faut convenir que voilà bien de l'argent, //

avancé par notre découverte ; mais c'est plutot la patente que/  
l'invention elle-même qui constitue les plus grands frais, car elle/  
s'élève à prés de cinq cent livres sterling. Ensuite la dépense du/  
logement et de la nourriture est de cent huit livres sterling par/  
an ; ce qui fait pour deux ans deux cent seize livres qui font/  
700<sup>£</sup> ensuite les autres dépense (sic) de blanchissage bottes et entretiens./  
Bref la dépense du local et de la construction ne s'élèvera guères/  
qua cent et quelques livres, j'en puis juger dés à présent parce que/  
l'ouvrage touche presque à sa fin ; Dieu veuille qu'il puisse répondre/  
à nos vœux et aux soins assidus que j'y ai apportés ; et j'espère que/  
nous retrouverons d'amples dédommagemens à notre dépense./  
J'ai eu le plaisir de recevoir hier une lettre de ton cher fils<sup>5</sup> qui/  
me fait part de l'acquisition qu'il avait faite d'une superbe chienne/  
et qui malheureusement s'est échappée de sa chambre sans qu'il ait pu/  
parvenir à la retrouver malgré toutes les recherches qu'il ait faites. il/  
me mande qu'il s'occupe beaucoup à peindre ; il parait avoir beaucoup/  
de gout pour ce talent la et il désire le continuer ; il me dit/

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

<sup>3</sup> Jean-Baptiste Antoine Dolivot Le Nud, fondé de pouvoir des Niépce (cf. BM p.605).

<sup>4</sup> Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois dans cette lettre et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

<sup>5</sup> Document inconnu.

aussi qu'il va s'occuper d'obtenir son congé mais il ne me parle/  
pas de la place qu'il espérait avoir ni de quelle nature elle était./  
je pense qu'il a actuellement le bonheur d'être auprès de ce qu'il a/  
de plus cher, et je vous félicite tous Mes chers Amis de votre/  
heureuse réunion. J'espère que tu auras eu le temps depuis le départ/  
du cher Cousin de reprendre tes intéressantes expériences, combien les/  
affaires et les visites s'accordent peu avec les recherches qui t'occupent/  
Mon cher ami ! sous ce rapport je suis heureux ; car je vis de/  
la manière la plus isolée possible ; je ne connais dans le voisinage que/  
M<sup>r</sup> Disy et nous nous voyons très rarement. je ne vais à Londres que pour/  
affaires et je n'y étais pas allé depuis le mois d'avril dernier./  
Je finis à regret faute d'espace je vais me disposer pour aller chez M. L'ambassa<sup>deur</sup>/  
et mettre mon paquet à la poste ; reçois je te prie pour toi mon cher/  
Ami et pour Ma chère sœur, et Mon cher Neveu, les plus tendres embrassements :/

*<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>*

je me suis présenté au bureau de M<sup>r</sup> L'ambassadeur et l'on m'a renvoyé/  
à celui de M. le Consul de France.//

*<adresse manquante>*